

MILO ET GATIEN DARDENNE

L'art pour vivre ses passions



Milo, le père, est le « peintre de l'Ardenne rurale ». Gatien, le fils, sculpte le métal. Tous deux sont fous de la chasse et sont nés à Houyet dans la vallée de la Lesse. À 74 ans, Milo vit toujours auprès de la rivière. Gatien, 41 ans, a planté sa forge à... Saint-Louis du Sénégal. Cette semaine-là, le temps d'acheter des bois de cerf pour sa prochaine œuvre, le fils était revenu au pays du père...

Milo et Gatien Dardenne, vous exposez ensemble en septembre et êtes tous deux artistes. Mais, dans la vraie vie, avez-vous des contacts fréquents ?

Milo : – On se parle très peu. J'ai trois enfants, et avec tous, c'est pareil. Gatien a le métier le plus proche du mien, mais on n'est jamais d'accord.

Gatien : – Souvent, je lui envoie des photos de ce que je fais. Alors, il m'appelle, me dit qu'il aime mais... que je devrais faire autrement. Et je lui réponds : « *Toi tu fais tes tableaux, moi je fais mes sculptures.* » Quand il rencontre des difficultés avec une peinture, il lui arrive de m'appeler pour un avis. Tous ses enfants lui ont commenté ses peintures. Mais ce qui nous unit le plus, papa et moi, c'est la forêt dont nous sommes des amoureux. Et l'art. Car nous avons des métiers égo-centriques.

Milo : – Les femmes disent même que nous sommes égoïstes. N'est-ce pas normal ? Le propre d'un artiste est de créer. Et où aller chercher sa création sinon en soi-même ? La personne que l'artiste aime le mieux ne peut être que lui.

– *Milo, d'où vous est venu ce goût de la peinture ?*

Milo : – J'ai toujours dessiné. À l'école primaire, l'instituteur me faisait dessiner ses leçons. En humanités, je détestais les sujets imposés. À leur place, je dessinais les chevilles ou la chevelure de notre professeure de dessin... Mais j'ai vraiment fait mon éducation artistique... au service militaire. Un ami gantois recevait tous les jours une carte postale illustrée par des tableaux des expressionnistes de Laetem-Saint-Martin. Cela m'a fortement impressionné, de même que les œuvres de l'expressionniste wallon Albert Raty, spécialiste des paysages. Comme lui, j'ai commencé par représenter des paysages ardennais aussi sombres que les épicéas des forêts de l'Ardenne, au vert très foncé. J'ai abandonné les paysages quand j'ai estimé que je ne pouvais plus progresser. J'ai alors commencé à intégrer des personnages dans les paysages, qui ont de plus en plus disparu de mes toiles. Jusqu'à ne plus exister. Je suis maintenant intéressé par le personnage rural, au repos total ou en mouvement. Je ne peins que des gens humbles, fiers, nobles. Mais jamais terrassés. Je les représente toujours avec une petite partie du corps (une

jambe, une main) en dehors de la toile. Ainsi, le tableau n'est pas confiné aux limites de son cadre.

– *Vous avez toujours vécu de votre peinture ?*

Milo : – Pas du tout. Je dis aux jeunes qui me demandent conseil : « *Il vous faut un boulot pour manger, nourrir votre femme et vos gosses. Et vous faites de la peinture après. Si vous peignez pour vendre, c'est-à-dire pour le public, vous serez un peintre. Mais pas un artiste.* » Moi, je peins pour moi. Je n'ai jamais fait un tableau sur commande. Chaque fois, en septembre, je pends mes soixante à septante toiles de l'année à des cimaises. Les gens prennent ou laissent. J'ai la chance que presque tout trouve acquéreur. Peut-être parce que je ne triche pas.

Gatien : « *S'il fallait résumer ma vie, je dirais : Itinéraire d'un enfant auto-gâté.* »

– *Vous avez donc eu un autre métier « officiel »...*

Milo : – Je suis très paresseux. Bon élève, je n'étudiais pas. Quand mon père, garde-chasse, a voulu que je devienne ingénieur des eaux et forêts, j'ai refusé. Il a fini par me mettre dehors. Je suis parti à Paris faire des portraits à Montmartre pour un litron de rouge et un demi-sandwich au pâté. Ça a duré trois mois. « *La vie d'artiste ne vous sourit guère* », m'a dit mon père. Puis il m'a trouvé un poste d'éducateur à Neufchâteau. J'y suis resté trente ans. Je faisais de la peinture avec les élèves, et j'avais le temps de peindre pour moi.

– *On dit que vous êtes un peintre rural et un peu conservateur...*

Milo : – On m'a dit il y a dix ans que j'étais un passéiste parce que je peignais des chevaux qui tiraient des arbres. Et maintenant, on crée une école de débardage à Spa ! Où est le passéisme ? Être à six heures du matin dans un bois, entendre le coucou, puis un ramier, voir passer un cerf, une biche, écouter le silence, voilà ce qui me plaît. Une cognée sur un arbre, c'est un métronome. Une tronçonneuse, ça ne chante pas, ça hurle ! Peut-être suis-je un inadapté social. Quand mes enfants m'ont offert un portable, j'avoue que je l'ai jeté dans la Lesse. Idem l'année sui-

vante, quand ils m'ont donné une foreuse électrique. Mon seul péché est de rouler en jeep. C'est ma folie, mon cheval.

– *Gatien, vous avez débarqué dans un univers de peinture. C'est ce qui vous a amené à la sculpture ?*

Gatien : – À la maison, on vivait dans les tableaux. On allait aussi à beaucoup d'expositions. Et au restaurant. C'est pour cela que j'ai commencé par faire l'école hôtelière, et que par la suite j'ai tenu des restaurants. Mais je n'ai jamais été attiré par la peinture. Ce n'était pas mon truc. Je ne sais pas dessiner. Avant d'entamer une sculpture, je ne fais jamais de croquis.

Milo : – Un peintre met à plat les trois dimensions. Toi, tu ne sais pas dessiner, mais tu es dans ces dimensions. Et tu les sens. Voilà toute la différence. Pour dessiner une tête de cerf, il faut mettre de la profondeur et prévoir des à-plats foncés, moins foncés et clairs. Toi, avec tes mains et tes burins, tu fais le dessin en trois dimensions.

– *Si ce n'est pas la peinture, qu'est-ce qui a déclenché votre vocation ?*

Gatien : – Deux choses : mon goût pour l'Afrique et l'accident de moto qui, à dix-neuf ans, m'avait laissé très proche de la mort. J'y ai aussi perdu l'usage du bras droit...

Milo : – Les médecins m'avaient aussi dit qu'il ne marcherait plus. Vous voyez où il en est. Il a une volonté incroyable.

Gatien : – À un moment, j'ai tout lâché et je suis parti un an parcourir l'Afrique en moto et à pied. Comme j'ai toujours adoré les animaux et que je dévorais les émissions de tv qui en parlaient, j'ai entamé ce voyage pour les animaux, la nature. Sur place, je me suis rendu compte qu'il y avait des gens merveilleux, avec qui j'ai vécu dans la brousse.

– *La nature, c'est dans vos gènes...*

Gatien : – Quand je suis ici, on me retrouve toujours dans les bois. Je ne suis pas flingueur, mais ce matin encore, j'ai été faire un tour avec ma carabine. Je suis revenu de mon premier voyage avec le « virus africain ». Puis c'est souvent comme ça : quand on ne peut plus faire quelque chose, on la veut absolument. Devenu gaucher, j'ai voulu suivre des cours... à l'école de maréchalerie. Le travail du métal me plaisait, alors que m'occuper des chevaux ne me tentait pas

trop. J'ai donc commencé en autodidacte à façonner une petite sculpture, puis une deuxième... Parallèlement, j'ai conçu un projet pour monter une forge en Afrique et métisser les cultures à travers des sculptures. Je comptais partir en camion, avec un atelier, et résider trois ans en Afrique de l'Ouest, trois dans l'Est et trois dans le Sud, en faisant des expositions triennales. Personne n'y croyait. Ni mes parents, ni mes amis. Moi, c'était mon rêve. Quand je suis revenu ici avec une exposition qui a cartonné, on m'a dit : « Tu nous as mis une belle leçon ! »

– *Vous n'avez pas tout à fait accompli ce qui était prévu, mais vous avez gardé la ligne du projet.*

Gatien : – Un peu par hasard, j'ai abouti à Saint-Louis au Sénégal suite à une rencontre faite dans le désert. J'y ai garé mon camion il y a treize ans et je n'ai plus bougé. J'ai installé ma forge, un Belge de là-bas m'a commandé du matériel agricole. Et le centre de formation a débuté. On a fait des fourches, des pelles, des tables, des chaises... Au début, je voulais former des apprentis en trois mois, mais je me suis vite rendu compte que je ne pouvais les abandonner après si peu de temps. J'ai donc organisé une formation en trois ans. Comme c'était épuisant, j'ai arrêté le centre d'apprentissage. Je me contente de faire tourner l'atelier et d'organiser des expositions. On est cinq à travailler dont Belal, qui est un véritable artiste. Il sera la révélation de ces prochaines années au Sénégal.

– *Votre première sculpture ?*

Gatien : – Je l'ai réalisée au retour d'un voyage en Namibie, où j'avais vu des petits bushmen. Je les ai sculptés dans le métal. Des bushmen, je suis passé aux grands Africains, puis aux musiciens de jazz, parce que je rêvais de monter une grande expo à New York. J'en suis maintenant aux animaux. J'ai terminé un cheval, je suis occupé à façonner des têtes de cerfs. C'est la raison de mon passage en Belgique : chercher des bois de cerfs afin de terminer les sculptures pour l'expo de septembre.

– *En Afrique, on imaginerait plutôt travailler le bois et non le métal...*

Milo : – Il est le seul au monde à faire cela. Ça n'existe nulle part ailleurs. Il a par exemple réalisé un portrait de Ray

Charles. Ce musicien a été représenté des dizaines de fois à la cire perdue. Mais lui, il réalise cela sans moule, en tôle, par repoussage, à partir d'une ossature en barres en béton. Un jour, il m'a téléphoné en m'expliquant qu'il ne s'en sortait pas : cela faisait trois semaines qu'il était sur le pouce de Ray Charles !

Gatien : – Même ici personne ne travaille le métal comme nous. C'est difficile et cela prend énormément de temps. Seul, pour un musicien, il me faudrait neuf mois. À Saint-Louis, tout le monde met la main à la pâte. On travaille en tournante et je peux déléguer les finitions.

Milo : « *Si vous peignez pour vendre, c'est-à-dire pour le public, vous serez un peintre. Mais pas un artiste.* »

– *Étrange aussi, ces cerfs en plein cœur de l'Afrique...*

Gatien : – Des cerfs, des chevaux de trait, des sangliers : ils n'en avaient jamais vus ! Alors, on regarde des films, je montre des clichés. Dans l'atelier, un tableau rempli de photos permet à chacun de saisir les attitudes de l'animal. Ou à comprendre que le cerf brame...

– *Vous ne passez pas pour un illuminé ?*

Gatien : – À Saint-Louis, ils me prennent pour un « dof », un fou. D'ailleurs, au Sénégal, tous les forgerons sont considérés comme des sorciers. Souvent, des gens viennent me voir pour me poser des questions ou obtenir un conseil. Je dois avouer qu'il est généralement plus facile de les conseiller eux que moi-même...

Milo : – Ils l'appellent Saint Gatien. Le jour où il a offert une moto à son chef ouvrier, ce dernier a été élu bourgmestre de son village ! Là-bas, les gens sont gentils. Ils n'ont rien, mais on a une foule de choses à apprendre d'eux.

– *Votre clientèle n'est pas au Sénégal...*

Gatien : – Elle est ici, même si ces derniers mois c'est plus dur. Pour les grandes sculptures, j'ai eu des achats des pouvoirs publics. Mes œuvres occupent des ronds-points à Waremme, Ciney, Grupont, Libramont, Marche... Quand on a conclu une vente avec l'État, on dispose d'assez d'argent pour ensuite imaginer comme

on veut. Créer avec un problème d'argent dans la tête est plus difficile.

– *Après les animaux, à quoi comptez-vous vous attaquer ?*

Gatien : – Au corps humain. Représenter des personnages de plus de deux mètres, entre l'animal et l'homme, avec de grandes jambes et de grands bras. Un peu comme dans le film *Avatar*. J'avais commencé à dessiner une femme de ce genre. Tout le monde me disait : mais c'est *Avatar* ! Moi, je n'avais pas vu le film. Je l'ai vu dans l'avion, il y a trois jours. En métal, de tels personnages prendraient trop de temps. Je dois donc trouver une autre technique. Peut-être en commençant en terre. Ou en utilisant l'inox. Désormais, je suis en Belgique six mois par an. Surtout pour chasser, mais comme la chasse n'est pas un métier, je pourrais aussi ouvrir un atelier et travailler dans le calme. Depuis quelques années, je suis plus vite fatigué, la chaleur m'incommoder. J'ai perdu beaucoup de mes défenses immunitaires, et là-bas on travaille parmi la poussière, les microbes et les virus. J'aimerais donc rester moins longtemps en Afrique et faire davantage d'aller-retour.

– *Gatien et Milo, vous semblez avoir la vie que vous avez rêvée. Je me trompe ?*

Gatien : – S'il fallait résumer ma vie, je dirais : « Itinéraire d'un enfant auto-gâté ». Je n'ai pas été gâté par mes parents, mais je me suis toujours gâté. Il était important que je me réalise, et j'y suis arrivé.

Milo : – J'ai bien vécu. Mes passions, mes folies : j'ai fait ce qui m'a plu toute ma vie. Je n'ai eu qu'un chef : ma femme. Je me sens devenir vieux. Lorsque ce sera l'heure, je lèguerai à mes enfants des peintures où j'exprime ma révolte face à la marche du monde. La guerre en Irak m'a particulièrement marqué. Dans *Lexode*, je montre la fuite des Irakiens devant les bombardements, et dans *Petroleum*, je représente Bush, Aznar et Blair dans un village saccagé. Ils sourient, parce qu'ils ont ce qu'ils voulaient : le pétrole. Ces toiles, je ne les ai jamais exposées. Elles sont mon héritage secret.

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

Milo et Gatien Dardenne exposent à La Vieille Cense de Marloie à partir du 15 septembre. À lire : Jean-Pierre PIRSON, *Le peintre et le forgeron. Les Dardenne, père et fils*, Neufchâteau, Weyrich, 2010. Prix : 30 € -10 % = 27 €.